



L'ÉVEIL À LA MUSIQUE, UN APPRENTISSAGE COMPLET

Histoire d'une expérience passionnelle, euh ! professionnelle !

Qui n'a pas dit un jour : "J'ai toujours rêvé de jouer du piano, du violon" ou bien " le cours de solfège, c'était horrible" ! Et pourtant la musique reste source de rêves et de désirs pour bon nombre d'entre-nous.

Que se soit à l'école ou dans un cadre spécialisé, **l'éveil musical** contribue à l'évolution de l'enfant par le développement de l'oreille, le développement moteur : coordination, précision du geste, latéralisation, mais aussi la concentration, la mémorisation, l'imagination, la créativité... Encore faut-il que l'enseignement qu'il suit soit accès vers une pratique concrète de la musique.

Le Faire-faire est pour moi la clé de la pédagogie. "Pratiquer" la musique est l'objectif de l'apprenti-musicien et donc la source de sa motivation. Avec les jeunes enfants "faire de la musique" est naturelle puisqu'ils "jouent". Ainsi tous les paramètres musicaux (vitesse, nuances, hauteur de sons, ...) seront vécus corporellement, vocalement, auditivement, instrumentalement (percussions, carillons) avant d'être pratiqué sur l'instrument choisi.



La base de cet enseignement se construit sur l'utilisation du carillon, cet instrument à percussions, petit métallophone diatonique, puis dès 8-9 ans chromatique, permet de mettre en pratique toutes les connaissances techniques

et théoriques à acquérir. De 4-5 ans à 10 ans, les élèves l'utilisent constamment au gré des découvertes du cours.



Je vais développer cette spécificité de mon enseignement, mais il est évident que travail corporel, chant, écoute... font partie intégrante de mes cours.

Dès les premiers cours de musique, la mise en place de la **justesse de la voix** est primordiale. "On prend la note" avant de chanter. Quel bonheur d'être le "responsable" (à tour de rôle) qui prend sa baguette et va jouer la "première note" sur son carillon pour que tous l'écoutent et la chantent ... juste !



Abigail, 5 ans, joue une chanson en disant, en muet, le nom des notes sur la bouche. Elle mémorise ainsi le son correspondant à chaque note jouée... et éveille son petit frère à la musique.

La découverte et l'apprentissage de chaque note correspond à une **réalité auditive** car, au cours des deux premières années, on constitue le carillon au fur et à mesure de la découverte d'une nouvelle note. Le carillon placé verticalement met en évidence l'analogie entre l'organisation des lames et l'écriture des notes sur la portée. L'enfant mémorise ainsi un lien auditif avec le visuel du

carillon et celui de la portée. L'enfant face à son carillon va jouer des notes qui "montent" dans le même sens sur la portée et sur son instrument, sans problème de doigtés, de croisement puisque les mains sont parallèles et peuvent jouer alternativement. Cela facilite **la spatialisation et la coordination**, on

ne propose pas de visualisation en sens contraires, ce qui est le cas du jeu dans l'espace de différents instruments par rapport à la situation des notes sur la portée. Prenons



l'exemple de la partition ci-contre, les notes écrites "montent" vers l'aigu. Ce qui est visuellement évident pour une partition posée sur un pupitre, mais qui ne l'est déjà plus lorsque la partition est posée sur une table. Sur un piano, ces notes, exécutées de la main droite, vont être jouées de gauche à droite à plat ;

sur un violoncelle, elles seront jouées du haut du manche -au niveau de la tête de l'enfant- vers le bas -le sol- ; sur violon, le mouvement sera parallèle au sol du bout du manche vers le menton de l'enfant.

Passer de l'oral à l'écrit :

Ah ! cette fameuse "dictée de notes" qui en a fait frémir plus d'un. Il est tellement plus simple de chanter, mémoriser une mélodie (plus ou moins longue suivant l'âge) de la jouer au carillon (puis plus tard à l'instrument), enfin de l'écrire. Il est ensuite aisé de "s'amuser" à la transposer. On part d'une autre note et on doit jouer la même mélodie et si cela sonne faux et bien on cherche pourquoi et on trouve les # ou les b à utiliser. Et on se met des défis, et on se lève de sa table pour aller aider le copain qui a un peu de mal. Ah, sacré Thomas, âgé de 9 ans, qui me suppliait chaque semaine de le laisser transposer en DO# Majeur, les autres tonalités (gammes) n'ayant pas tous les # (= touches noires d'un clavier) possibles étant beaucoup moins rigolotes ! Je n'aurai jamais osé demander cela à mes grands ados !

J'utilise la même démarche en rythme, y compris avec les collégiens, on n'écrit pas un rythme entendu tant que l'on ne peut pas le rejouer de mémoire sur une percussion. Cela paraît logique, comment écrire ce que l'on n'a pas su répéter et retenir !

Toutes les notions de **théorie** sont appliquées au carillon avant d'être expliquées (gammes, accords, intervalles, transposition, nuances, etc.)

Et la créativité instrumentale ? Combien de musiciens de ma génération (la cinquantaine et avant et après) ont été formatés à être de bons lecteurs, à déchiffrer vite sans pour autant savoir jouer de/avec leur instrument sans partition. Aussi, dès le début, nos petits apprentis vont pouvoir se libérer sur leur instrument et **improviser**, créer, transformer, orner. Ils **composent** également, en jouant une petite mélodie, puis en la répétant pour repérer les notes choisies et ensuite l'écrivent (air de 4 ou 5 notes au début), sans oublier d'inscrire le titre et le nom du compositeur sur la partition (très important).

Bien sûr, ce travail au carillon permet une **pratique de la musique d'ensemble** : dès le premier cours de musique, toutes les notions de la pratique collective peuvent être mise en place : départ à un signal donné, s'écouter pour jouer ensemble (aidé du piano au début), écoute harmonique (accords accompagnants) ...

Comme je l'ai évoqué plus haut, la mise en place d'**un tutorat** (dès 5 ans) est très motivante pour les enfants. De temps en temps, je demande aux enfants des "professeurs"

pour m'aider à soutenir ceux qui en ont besoin. Je repère ceux qui jouent la phrase musicale, je demande qui veut être professeur (ils savent qu'il faut savoir jouer la mélodie, donc s'auto-évaluent) et qui a besoin d'un professeur. Je forme alors des duos, je circule entre les enfants en regardant qui a besoin d'aide (cela peut-être le "prof" ou l'élève). Les enfants sont des acteurs / musiciens pratiquants, ils ne se trouvent jamais en situation d'échec car on joue en groupe, plusieurs fois, chacun peut dominer à son rythme l'exercice demandé. Un élève aidé peut devenir "prof", bien sûr. Ceux qui veulent jouer en "soliste" le demandent (et ils sont nombreux !)

Nous avons la chance d'avoir, dans la salle de cours, des petites tables musicales avec un clavier chromatique, ce qui permet également un **travail harmonique** à tous les âges et en éveil un développement de la souplesse digitale. En aucun cas, il ne s'agit d'une initiation au clavier.

Un des secrets de la bonne évolution de cet apprentissage vient du **partenariat avec les parents**. Ils sont épaulés afin de leur permettre de suivre leur enfant durant les premières années. N'oublions pas que la musique est du chinois pour certains. Quand les enfants débutent jeunes, le choix de l'inscription vient des parents, différentes démarches sont à l'origine de l'inscription des enfants que nous ne pouvons ignorer : envie d'élargir la culture de leur enfant, leur offrir le plaisir de jouer d'un instrument, proposer à leur enfant ce qui ne leur a pas été donné (ils ont été frustrés), certains viennent avec un mauvais souvenir de leur propre apprentissage. Grâce à des **cours porte-ouverte** réguliers (tous les six cours environ) et des **réunions de parents** (bi-trimestrielles à trimestrielles suivant les niveaux), les parents préparent à l'avance les cours à venir : chansons, carillon, percussions par ces séances pratiques, eux aussi sont dans le "faire". Ils ont ainsi les connaissances tant théoriques, pratiques que pédagogiques pour aider leur enfant à pratiquer "le chinois", pardon la musique, à la maison. Au cours de ces réunions, d'autres sujets plus larges sont abordés, ces séances correspondent à un vrai besoin d'échanges pour les parents (par exemple sur les acquis du développement physique par rapport à l'âge : "est il normal que mon enfant soit pataud avec ses baguettes ?" ; "pourquoi refuse-t'il de venir faire ses devoirs à certains moments et pas à d'autres ?", etc.)

Cette démarche pédagogique, que j'ai longuement détaillée, est exploitable à tout âge et **les "grands" au collège ou au lycée** en bénéficient également. Le carillon est remplacé depuis le milieu du CM2 par l'instrument de chacun, ils l'apportent chaque semaine en cours. Cela enrichit bien sûr les possibilités et permet de mettre en pratique des questions de théorie parfois ardues. Il est tellement simple d'"étiqueter" et de théoriser sur une notion difficile concrétisée et vaincue par le jeu instrumental.

Les élèves jouent la plupart des œuvres étudiées de la musique de la Renaissance aux musiques actuelles. Quel bonheur et quelle légèreté de passer de Janequin à Shakira ou de Stravinsky à David Bowie dans le même cours !

Une remarque assez constante de mes élèves adolescents me conforte dans mes choix pédagogiques (et m'attriste en constatant que le passionnant chemin de la réflexion pédagogique n'est pas encore emprunté par tous). Ils arrivent avec le sourire (presque

toujours), parfois, ils demandent une dispense de cours d'instrument à l'année pour ne faire que de la FM*. Leur constatation est la suivante " au moins, avec vous, on fait de la musique" !

Dans notre société consumériste et souvent égoïste, cette ouverture à l'art et à l'autre me semble particulièrement fructueuse. Cette chance d'avoir été initié à la musique est particulièrement enrichissante pour les adolescents qui se retrouvent avec plaisir avec leur "bande" (lire "l'orchestre" : de cordes, brass-band, jazz-band, harmonie, ensemble de classe ...). Ils sont pourtant bien de leur temps et rigolent volontiers lorsque je leur demande de ranger leur "greffe" (téléphone portable) au fond du sac au début du cours. Ce qui ne les empêche pas de les ressortir à la pause pour se ruer sur leurs instruments avec leur dernière trouvaille musicale en mp3 et de tenter de retrouver les mélodies à l'aide des copains (+ quelques textos !)

Au dire des professeurs des écoles et collèges, nos élèves "se repèrent" de loin : état d'esprit, concentration, mémoire, curiosité, ouverture... L'apprentissage musical, une petite pierre au bel édifice du développement de nos jeunes.

J'espère que nos apprentis de tous âges resteront des amateurs (au sens étymologique du terme) convaincus et/ou auront un vrai bonheur de mélomanes avertis.

Anne BERNOS, professeur de formation musicale en conservatoire

*Formation Musicale : cours intégrant solfège, analyse, histoire de la musique, etc.